

Les stéréotypes de genre

Laura Foubert

▶ **To cite this version:**

Laura Foubert. Les stéréotypes de genre. Education. 2019. dumas-02274955

HAL Id: dumas-02274955
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02274955

Submitted on 30 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2018 - 2019

DOSSIER UE3 : MEMOIRE
SEMESTRE 4
SESSION 1

Prénom et Nom de l'étudiant : Foubert Laura

Site de formation : Arras
Section : 5
Nom de l'enseignant : Mr Berthe et Mr Broccolichi
Sujet : Les stéréotypes de genre

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier, avant toute chose, mon directeur de mémoire, Mr Berthe, pour son aide, pour ses conseils avisés et pour le temps qu'il m'a consacré, autant d'éléments qui m'ont permis d'avancer et de toujours pousser davantage ma réflexion.

Je voulais ensuite adresser mes remerciements à mes collègues, à la fois ceux de mon établissement et les autres fonctionnaires stagiaires que j'ai rencontré, avec lesquels j'ai échangé sur ma problématique. Leurs conseils m'ont également aidé à avoir un autre point de vue sur les problèmes que j'ai rencontré, me permettant ainsi d'envisager d'autres pistes de réflexion.

Et enfin, je voulais terminer en remerciant ma famille, mes amis, pour leur soutien moral et intellectuel infaillible, qui me fut sans nul doute d'une grande aide lors de cette année difficile.

Table des matières

Introduction……p3
I) Construction de la problématique……..p4
a) Une problématique liée à notre société……..p4
b) Une problématique présente dans les programmes……..p4
II) Définition de la problématique et manifestations théoriques dans la classe…..p7
a) Définition des stéréotypes de genre……p7
b) Manifestation des stéréotypes au sein de la classe, de l'école……p8
III) Détection de la problématique en classe et mise en place des projets……p14
a) Manifestation concrètes des stéréotypes de genre en classe……..……p14
b) Mise en place des projets……p15
IV) Recueil des résultats et analyse……p21
a) Recueil des résultats……p21
b) Analyse des résultats……..p27
c) Limites des résultats obtenus……p30
Conclusion……p32

INTRODUCTION

Mon année de fonctionnaire stagiaire se déroule à l'école la Fontaine à Lievin. J'ai une classe de CM1/CM2 de 24 élèves, avec 17 CM1 et 7 CM2. Dans cette classe, j'ai 10 garçons et 14 filles. L'école est située dans une zone REP donc les difficultés scolaires et comportementales sont également à prendre en compte lors de la gestion de la classe. L'année dernière, j'avais décidé de travailler les stéréotypes de genre pour mon projet de mémoire. Les raisons de ce premier choix, fait sans avoir encore en charge une classe et donc, sans connaître le niveau ni le contexte d'exercice du métier, étaient nombreuses. En effet, comme je l'expliquais dans ce projet, malgré l'évolution des droits des femmes, le sexisme est encore présent dans notre société comme je vais l'expliquer dans la première partie de ce mémoire. Je me suis donc interrogée sur la cause de toutes ces violences et différences entre les hommes et les femmes avant de réaliser que pour y remédier, il fallait changer la société dans laquelle nous vivons. Or, changer la société est un processus long, processus qui, d'après moi, commence très tôt grâce à l'éducation. En effet, si on veut changer les mentalités, il faut commencer par l'éducation qui permet d'aider les plus jeunes à prendre conscience des inégalités et, possiblement, les aider à ne pas les reproduire. Quand j'ai eu mon affectation, je me suis alors demandée si ce travail allait être nécessaire avec les élèves. J'ai donc écouté mes élèves et j'ai rapidement remarqué, à travers les expressions qu'ils utilisaient, à travers leurs comportements (que j'expliquerai davantage plus tard dans ce mémoire), que l'égalité entre les filles et garçons n'étaient pas une évidence pour tous. Les remarques sexistes étaient nombreuses, même si les élèves émettant ces remarques n'en avaient pas forcément conscience. Alors, pour résoudre ce problème, je me suis demandée comment était-il possible d'enseigner sans transmettre les stéréotypes de genre et, surtout, comment pouvais-je remédier aux stéréotypes déjà présents chez certains élèves. C'est à cette problématique que je vais donc essayer de répondre dans les parties qui suivent.

I) Construction de la problématique

a) Une problématique liée à notre société

Comme je l'ai expliqué dans l'introduction de ce dossier, les inégalités entre les hommes et les femmes sont encore très présentes au sein de notre société. De nombreux chiffres peuvent en témoigner : tout temps de travail confondus, les femmes auraient un salaire inférieur d'environ 24% à celui des hommes[1] selon l'INSEE. En plus de cela, les femmes sont les premières victimes des violences, notamment sexuelles. En 2017, par exemple, sur plus de 24 000 agressions sexuelles, plus de 84% des victimes sont des femmes[2]. L'article du nouvel Obs qui reprend les chiffres du ministère de l'Intérieur souligne également la forte exposition des adolescentes aux risques d'une agression sexuelle : on note alors à 16 ans « un point haut de 2.3 victimes enregistrées pour 1000 filles de cet âge. » Ces chiffres, qui ne font état bien sûr que des cas d'agressions connus, témoignent donc de la violence encore trop régulièrement subie par les femmes, violence qui peut prendre différentes formes : violence économique, violence physique, violence psychologique… Ces chiffres alarmants reflètent le mauvais traitement des femmes au sein de notre société et témoignent également de la nécessité de changer le regard que la société porte sur la femme en général – bien que les stéréotypes de sexe ne portent pas uniquement sur les femmes, les hommes en sont également souvent victimes comme je compte le souligner un peu plus loin dans ce mémoire.

b) Une problématique présente dans les programmes

J'ai donc voulu, à mon échelle, participer à la déconstruction de ces stéréotypes. Avant de me lancer dans ce projet, j'ai d'abord cherché à vérifier la présence des notions que je voulais transmettre aux élèves dans les programmes. J'ai donc consulté le programme de cycle 3 en EMC où on souligne l'importance du respect d'autrui, de la lutte contre les préjugés et les stéréotypes[3]. Toujours dans ce même bulletin officiel, on évoque la nécessité de transmettre aux élèves « les valeurs, principes et symboles de la République

[1] www.insee.fr article paru en février 2018 et reprenant les données de l'année 2016
[2] www.nouvelobs.com article paru le 25 janvier 2018 exploitant les chiffres de 2017
[3] Bulletin officiel n°30 du 26 juillet 2018

française, de l'Union Européenne et des sociétés démocratiques » au sein desquelles on retrouve l'égalité des filles et des garçons. On retrouve également ces intitulés au sein du socle commun de connaissances et de compétences du cycle 3. La présence de cette notion d'égalité entre les filles et les garçons dans les programmes n'a rien d'étonnant puisque le gouvernement a lancé de nombreuses actions visant à promouvoir l'égalité entre les sexes. Cela passe par de nombreuses lois, comme la « loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes » qui est une loi visant à réduire les inégalités professionnelles, les violences faites aux femmes… En plus de ces lois, on retrouve des plans lancés par le gouvernement sur plusieurs années comme le « premier plan interministériel en faveur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes[4] » qui s'étend de 2016 à 2020. Ce plan se traduit par différentes actions plus concrètes mais nous ne citerons que les actions en lien avec ce mémoire. Ce plan prévoit, notamment, de sensibiliser les personnels de l'Education Nationale aux questions d'égalité entre les hommes et les femmes de différentes façons, comme en mettant en place des partenariats avec les régions afin de mettre en place des « formations relatives à la lutte contre les stéréotypes[5] ». Ce même plan évoque également la nécessité de « renforcer l'éducation des élèves au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes. » Ces différentes actions prouvent donc que les élus ont conscience du besoin de changer les mentalités sur la question de l'égalité des sexes. Ainsi, les projets prévus dans ce mémoire rentrent dans la continuité des actions lancées par le gouvernement et font partie des programmes du cycle 3, il est donc légitime de travailler cette notion avec les élèves.

[4] www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr article du gouvernement qui recense les lois et actions prises par celui-ci contre les inégalités hommes/femmes
[5] www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr consultation du plan interministériel

I) Définition de la problématique et manifestations théoriques dans la classe

a) Définition des stéréotypes de genre

Pour déterminer la meilleure façon de travailler cette problématique avec les élèves, il m'a semblé nécessaire de me renseigner. En effet, sans en avoir forcément conscience, nous avons tous des stéréotypes de genre en tête et quand bien même nous cherchons à nous en débarrasser, ce n'est pas toujours évident. Ainsi, consulter les différents travaux de professionnels, de personnes ayant longuement travaillé sur ce sujet compliqué, me semblait être une étape fondamentale pour accomplir un travail efficace. Pour commencer, il a fallu définir la notion de stéréotype qui n'est pas forcément évidente. J'ai donc consulté l'article de Nicole Mosconi, professeure spécialiste des sciences de l'éducation qui définit les stéréotypes de genre comme des « croyances caricaturales concernant les groupes féminins et masculins qui contribuent à dévaloriser le groupe féminin et à valoriser le groupe masculin[6]. » Ainsi, ces croyances sont parfois transférées dès le plus jeune âge, ce qui explique pourquoi elles apparaissent comme légitimes et véridiques aux yeux de nombreuses personnes. Cela peut également expliquer pourquoi il est si difficile de s'en débarrasser. S'il est nécessaire de définir la notion de stéréotypes, il l'est tout autant de définir la notion d'égalité comme on l'entend dans cette recherche d'égalité entre les hommes et les femmes. Je me suis cette fois aidée d'un livre qui reprend un colloque sur l'égalité filles et garçons. Dans ce même colloque, on retrouve Nicole Mosconi qui explique que l'égalité est « un concept juridique et politique[7]. » Ainsi, l'égalité regroupe différentes sphères de la société. On a ainsi bien conscience que les femmes et les hommes ne sont pas totalement identiques et il ne s'agit pas là pour les femmes d'être considérées comme étant identiques aux hommes mais plutôt d'être égales à eux dans toutes les sphères de la société ; les femmes désirent ainsi avoir les mêmes droits juridiques, économiques et sociaux que les hommes. On retrouve dans ce colloque l'idée que le féminin et le masculin ne correspondraient pas à une identité mais plutôt à des valeurs et à des normes imposées par la société. Or, ces normes s'appuient nécessairement sur la structure du pouvoir en place, pouvoir à grande dominante masculine. Si on part de cette idée, on peut alors comprendre que ces valeurs et normes concourent à la création d'une division entre les hommes et les femmes au sein des différentes sphères de notre société. On comprendrait

[6] *Genres et pratiques scolaires, comment éduquer à l'égalité ?* Article tiré d'Eduscol par Nicole Mosconi
[7] *Filles-garçons en famille et à l'école : reproduction des inégalités ou éducation à l'égalité ? Villeneuve JL, 2012*

alors l'origine de la domination du sexe masculin sur le sexe féminin dans toutes ces sphères. Le sexe apparaît alors comme un « facteur de discrimination, de subordination et de dévalorisation ».

b) Manifestation des stéréotypes au sein de l'école, de la classe

On peut alors, justement, se demander si l'école est également un lieu où les stéréotypes sont aussi présents que dans d'autres sphères de la société, ou au contraire, si l'éducation permettrait donc de ne pas reproduire ces stéréotypes et ces rapports de domination. Pour répondre, on peut consulter l'article de Marie Duru-Bellat, une sociologue française. Elle explique que l'école est une « institution qui reproduit la société, les rapports sociaux[8]. » On comprend alors que l'école étant le reflet de la société, elle hérite forcément des mêmes stéréotypes discriminants qui peuvent la gangréner. De ce fait, on comprend donc que les enseignants, eux-aussi, peuvent reproduire ces stéréotypes de genre dans leur façon d'enseigner même s'ils ne le remarquent pas forcément.

Dans ce cas, comment peuvent-donc se traduire ces stéréotypes au sein de la classe ? C'est dans l'article de Nicole Mosconi[9] que l'on retrouve l'idée selon laquelle notre enseignement ne sera pas le même avec les filles et les garçons, notamment vis-à-vis de nos attentes, de notre jugement. On va alors tolérer « l'indiscipline des garçons » que l'on verra comme « un comportement fâcheux mais inévitable » contrairement aux filles, dont les écarts de conduite seront plus facilement sanctionnés puisqu'elles sont considérées comme étant « dociles. » Ainsi, les garçons apprendraient davantage à s'exprimer alors qu'on inciterait plutôt les filles à s'effacer pour laisser la place aux garçons. Cette attente va donc influencer notre gestion de classe. On considère également, toujours d'après ce même article, que les garçons « peuvent mieux faire » alors que les filles font déjà de leur mieux. Ainsi, on encouragerait plus souvent les garçons, alors qu'on apprendrait aux filles, avec cette attitude, à se contenter de ce qu'elles savent déjà sans chercher à les faire aller plus loin parce qu'on ne les croit pas capables d'y arriver. Cette inégalité de traitement entre les filles et les garçons est également soulignée par Marie Duru-Bellat dans son article[10]. Elle y indique qu'à résultats identiques, les filles auront un sentiment de compétence et une estime de soi moindre que les garçons en raison de ces différentes

[8] *L'école est-elle sexiste ?* Marie Duru-Bellat, Café pédagogique
[9] *Genres et pratiques scolaires, comment éduquer à l'égalité ?* Article tiré d'Eduscol par Nicole Mosconi
[10] *L'école est-elle sexiste ?* par Marie Duru-Bellat, Café Pédagogique

attentes. On évoque ici l'effet Pygmalion définit par Robert Rosenthal[11] : il s'agit du fait que les attentes de l'enseignant influencent les résultats des élèves. Ainsi, si on s'attend à ce que les élèves réussissent, ils vont réussir. Si en revanche, on pense qu'ils vont échouer, ils auront davantage de risques d'échouer. Dans le cas des inégalités de traitement entre les filles et les garçons, le fait de minimiser la réussite des filles, ou du moins, de ne pas s'attendre à ce qu'elles réussissent autant que les garçons, va créer une différence de résultats entre les deux sexes, les filles obtenant alors de moins bons résultats que les garçons. Ces différences de résultat en fonction du sexe sont d'autant plus flagrantes dans certaines matières qui apparaissent sexuées. De l'école primaire au lycée, les filles sont alors persuadées d'être moins douées dans les domaines scientifiques que les garçons. Cela a pour conséquence que pour des résultats égaux, les garçons iront plus facilement vers les filières scientifiques alors que les filles vont souvent être dirigées vers des filières littéraires. Ces stéréotypes vont souvent être transmis en classe par les enseignants même. Ainsi, ces derniers vont davantage interroger les garçons que les filles lors des cours de mathématiques[12].

Au-delà de ce qui est explicitement enseigné, on peut également parler d'un curriculum caché, expression utilisée par Jean-Claude Forquin et Nicole Mosconi[13]. Cette expression indique qu'il y a des savoirs qui sont enseignés et d'autres qui ne le sont pas. Le curriculum est forcément politique : en effet, le programme à enseigner est forcément déterminé en fonction du cadre politique. Or, si on prend l'exemple de l'Histoire, on parle souvent de « grands Hommes » et rarement de « grandes Femmes. » Les élèves pourraient alors comprendre qu'il n'y a eu que de grands hommes qui ont fait l'Histoire et que les femmes n'auraient pas eu de rôle dans celle-ci. Comme l'indique Michèle Detoeuff, toujours dans ce même ouvrage, « l'existant est une base pour démontrer une activité comme ouverte, pour dessiner des possibles. » Ainsi, les femmes peuvent donc acquérir des connaissances mais ne peuvent pas en créer puisqu'elles n'ont pas de modèles féminins qui leur montre que cela est possible, ce qui n'est donc pas valorisant pour les filles. De même, il est nécessaire d'enseigner aux filles la domination masculine exercée sur les femmes dans l'histoire (et l'illustrer à travers des modèles actuels pour leur faire prendre conscience du fait que cela est toujours vrai de nos jours). En effet, toute forme de pouvoir oppressif s'appuie forcément sur « l'ignorance, chez les personnes dominées, de cette

[11] *Pygmalion à l'école*, La bibliothèque idéale des Sciences humaines
[12] *L'école est-elle sexiste ?* par Marie Duru-Bellat, Café Pédagogique
[13] *Filles-garçons en famille et à l'école : reproduction des inégalités ou égalité à l'éducation ? Villeneuve JL, 2012*

domination exercée sur elles. » Mener des séances avec les élèves sur toutes ces inégalités est donc essentiel si on veut mettre fin à celles-ci.

De plus, il ne faut pas oublier que ces inégalités sont également très pesantes chez les garçons. En effet, toutes ces normes sont également imposées aux garçons. D'après Catherine Vidal, on assiste à une « banalisation des différences biologiques entre les femmes et les hommes dans les médias.[14] » On voit donc souvent dans différentes formes de média (publicités, films, séries, livres…) des caractéristiques associées aux deux sexes. Les femmes sont montrées comme étant douces, sensibles… Alors que les hommes, eux, doivent être forts, compétitifs et doivent aimer se battre. Ces standards pèsent donc sur les femmes mais également sur les hommes qui peuvent également se sentir oppressés par ces attentes qui ne correspondent pas à ce qu'ils sont réellement. Ainsi, il sera difficile pour un garçon d'oser montrer son côté sensible ou doux en public ; il cherchera, probablement, à montrer sa force pour correspondre aux normes définies par la société.

On peut également retrouver cette idée, en partie, dans un extrait de Marie Duru-Bellat[15]. En effet, elle étudie les effets de la mixité sur le comportement des élèves et sur leurs représentations des préjugés en fonction du sexe. Une expérience a été faite et des classes mixtes ont été comparées à des classes non mixtes. Quand les filles ont été interrogées, elles ont exprimé leur satisfaction. Elles ont trouvé l'ambiance de la classe plus détendue puisque les garçons n'étaient pas là pour envahir l'espace ni pour leur faire des remarques. Les garçons, au contraire, ont trouvé que l'ambiance générale était plus tendue, plus compétitive et brutale. Il s'agit en réalité d'un phénomène sociologique général fréquent. En effet, la sociologue explique que lorsque deux groupes sont opposés, les membres de ces groupes vont davantage encore se définir par ce qui les différencient, par les caractéristiques du groupe auquel ils appartiennent. Dans un contexte mixte, les comportements sont donc davantage marqués par les stéréotypes ce qui conduit à une catégorisation sexuée des disciplines et des professions comme nous l'avons déjà vu précédemment. C'est pour cette raison que les deux sexes vont se sous-estimer dans les disciplines a priori dominées par le sexe opposé (les garçons vont, par exemple, se sentir moins à l'aise en français). Cela découle d'un fait appelé « la menace du stéréotype ». Il s'agit du fait que l'on pense moins réussir dans une discipline en raison du sexe auquel on appartient ; cette pensée va créer une véritable pression qui peut mener, justement, à une

[14] *Filles-garçons en famille et à l'école : reproduction des inégalités ou égalité à l'éducation ? Villeneuve JL, 2012*

[15] *La mixité à l'école et dans la vie, une thématique aux enjeux scientifiques forts et ouverts. Marie Duru-Bellat, revue française de pédagogie*

baisse de la réussite dans le domaine concerné. La mixité inculque aussi des comportements considérés comme normaux en fonction de leur sexe. Les filles vont alors se sentir obligées d'être féminine, vont devoir prendre soin de leur apparence, parfois materner les garçons et éviter d'entrer en compétition avec eux. Les garçons vont être davantage encore contraints d'afficher leur virilité ce qui, dépendant du contexte social, peut parfois entrer en contradiction avec le fait d'être un bon élève. D'après ces études, l'affranchissement des stéréotypes de genre permettrait à tous les élèves de progresser, d'avoir de meilleurs résultats et également d'être plus épanouis puisqu'ils ne seraient pas bridés par des normes dépendant de leur appartenance à un sexe. Ainsi, filles et garçons sont touchées par cette pression imposée par les différentes normes.

On peut même retrouver cette pression au sein même de la cour de récréation. C'est ce qu'avance Julie Delalande, une anthropologue de l'enfance et de la jeunesse spécialisée dans les sciences de l'éducation.[16] Les rapports entre les élèves selon les sexes seraient alors reproduits dans la cour de récréation. Celle-ci est divisée en plusieurs espaces. On retrouve, souvent, les garçons au milieu avec leurs jeux de ballon, ce qui oblige les filles à rester en périphérie de la cour sans réellement avoir le choix. Cette division de l'espace est respectée par tous les élèves, des plus petits aux plus grands. Elle impose aussi une certaine pression sur les deux sexes. En effet, les garçons peuvent se sentir obligés de jouer aux jeux de ballon sans avoir l'impression de pouvoir aller jouer avec les filles à d'autres jeux. De même, les filles peuvent se sentir coincées à la périphérie de la cour de récréation, sans avoir la possibilité d'utiliser l'espace central de la cour et les jeux qu'elles pourraient y faire si elles en avaient la possibilité.

Même si nous venons de voir la lourde présence des stéréotypes de genre au sein des classes, il ne s'agit pas d'une fatalité. Il est possible de modifier ces stéréotypes en travaillant avec les élèves. Il faut cependant être prudent ; en effet, Christine Morin-Messabel et Muriel Salle[17] expliquent que lorsqu'on veut inverser les stéréotypes de genre, les élèves sont souvent perturbés. Ils vont alors chercher à retenir ce qu'il reste des stéréotypes, quitte à renoncer et ne pas retenir ce qui a été fait pour les contrer. Il est donc nécessaire, au lieu de choisir l'opposé d'un stéréotype, d'ouvrir le champ des possibilités et de faire comprendre aux élèves que tout est possible sans limite de sexe. Pour cela, l'intervention de l'enseignant est nécessaire. Peu importe le contenu utilisé, l'enseignant doit être présent pour l'exploiter avec les élèves, pour les sensibiliser et s'assurer leur

[16] *La cour d'école, un espace à conquérir par les enfants. Delalande J., 2006*
[17] *A l'école des stéréotypes, comprendre et déconstruire, SALLE M., MORIN-MESSABEL C., 2013*

bonne compréhension, leur faire comprendre qu'il s'agit de stéréotypes de genre. Le texte précédemment étudié de Nicole Mosconi propose également des pistes pour enseigner sans transmettre de stéréotypes de genre. Il faut commencer par équilibrer les interactions au sein de la classe et ne pas interroger davantage un groupe en fonction de son sexe dans certaines matières sous prétexte que ce groupe aurait davantage de facilités. Il est également nécessaire de relever les propos et plaisanteries sexistes afin d'expliquer aux élèves en quoi ceux-ci ne sont pas acceptables – cela passe nécessairement par l'explication aux élèves de ce qu'est un stéréotype de genre en utilisant des supports scolaires comme des manuels ou des livres de jeunesse. Il faut donc donner des exemples où ces stéréotypes sont faux pour qu'ils comprennent qu'il s'agit justement de préjugés qui ne sont pas valables à chaque occasion.

Nous venons de voir dans ces premières parties comment on peut définir les stéréotypes de genre. Il s'agit donc d'une construction qui dépend de normes et de valeurs imposées par la société. Ces normes sont également très présentes au sein de la salle de classe même si l'enseignant n'en a pas toujours conscience. Elles sont donc à l'origine de pressions sur les filles et les garçons. Les filles vont alors souvent se sentir dévalorisées, oubliées par rapport aux garçons que l'on va interroger souvent. Ces préjugés peuvent avoir de lourdes conséquences sur le long terme. Par exemple, l'accès aux grandes écoles n'est pas égalitaire pour les filles et les garçons. Les filles ont peu accès aux filières d'élites comme les écoles d'ingénieurs ou autres grandes écoles comme Polytechnique (dont l'effectif est composé de 10 à 15% de filles seulement), ce qui peut être lié à la dévalorisation des filles dans certaines matières. De même, certains garçons vont se sentir obligés de correspondre aux normes de virilité et de force imposées par la société, ce qui représente également une pression pour eux. L'école semble donc ne pas éradiquer les différents stéréotypes de genre et semble même les reproduire, voir les renforcer. Cependant, nous avons également vu que ce n'était pas une fatalité et qu'il était tout à fait possible de se débarrasser de ces différents préjugés à travers notre enseignement et que l'on pouvait également aider les élèves à oublier ces stéréotypes. Il semble même nécessaire pour les élèves que l'on fasse de notre mieux pour les aider dans cette voie d'émancipation des préjugés et stéréotypes ; cela pourrait, en partie, les aider à se débarrasser des différentes pressions exercées par la société sur les sexes. Nous allons donc voir, dans la partie suivante, les différents problèmes rencontrés dans ma classe concernant

l’égalité des sexes et les éventuelles solutions mises en place pour y remédier.

I) Détection de la problématique en classe et mise en place des projets

a) Manifestation des stéréotypes de genre en classe

Pour commencer, il a fallu déterminer si les élèves étaient porteurs ou non des stéréotypes de genre. J'ai donc débuté par une séance d'EMC avec une question simple : « Pensez-vous que les filles et les garçons peuvent faire les mêmes choses ? » A cette question, tous les élèves m'ont répondu que oui, avec différents exemples, comme celui de la cousine d'un élève qui faisait de la boxe et qui était championne, ou comme la sœur d'un autre élève qui faisait du foot « aussi bien que les garçons. » Dans l'ensemble, donc, les élèves disaient que filles et garçons étaient égaux.

J'ai pourtant rapidement compris les limites de cette séance. En effet, les élèves savaient que c'était la réponse que j'attendais. Ils avaient déjà eu des séances sur l'égalité entre les filles et les garçons lors des années précédentes et se doutaient que je voulais arriver à cette réponse-là. C'est ce que j'ai réalisé en les observant et en les écoutant quotidiennement. J'entendais souvent, venant de leur bouche, des expressions comme « femmelette » ou encore « tu cours vraiment comme une fille. » A un moment, j'ai même effectué des changements de place pour des raisons comportementales. J'ai alors placé une élève à côté d'un autre élève. L'élève m'a alors dit « mais, madame.. Je suis à côté d'une fille là ! » Je me suis donc approchée pour l'interroger et lui demander quel était le problème, ce à quoi l'élève a répondu « je sais pas mais ça fait bizarre ! » En plus de ces remarques récurrentes, j'ai également constaté la place importante des garçons au sein de la classe. Ils sont pourtant moins nombreux que les filles mais ils sont plus bruyants, occupent en grande partie l'espace sonore et demandent plus d'attention. Ils m'interpellent plus souvent, demandent plus souvent de l'aide (que ce soit la mienne ou celle de n'importe quel adulte pouvant se trouver à proximité) y compris quand ce n'est pas réellement nécessaire.

Il m'a donc fallu chercher des solutions pour restaurer une vraie égalité entre les filles et les garçons, des solutions pour m'aider, justement, à ne pas délaisser les filles en raison de la trop grande demande d'attention des garçons. Parce qu'il est évidemment tentant, en tant qu'enseignant, quand on est placé dans un contexte de classe difficile, avec un climat parfois agité, de simplement céder au besoin d'attention des garçons. En effet, les filles étant en grande partie calmes et relativement autonomes - on peut d'ailleurs

également se demander si mon observation est objective ou si, au contraire, elle a été influencée par mes lectures et mon point de vue personnel sur la question. J'ai interrogé ma binôme, une directrice dont j'assure la décharge, qui a le même ressenti que moi, ce qui me conforte dans l'idée que ces observations sont assez objectives mais il est vrai que sans intervenant extérieur, cela reste assez compliqué de définir des critères d'observation justes et cela demanderait certainement plus de temps que ce dont je dispose réellement – je pourrais donc, en raison de cette autonomie des filles, me concentrer davantage sur les garçons. Cependant, ce serait injuste, aussi bien pour les filles que pour les garçons. L'égalité des chances ne serait plus. Les garçons bénéficieraient de plus d'aide et je laisserai entendre, en agissant de la sorte, que m'occuper d'eux est plus important que m'occuper des filles. De même, je laisserai entendre aux garçons qu'il est normal qu'on soit toujours prêt à s'occuper d'eux en priorité. De ce fait, il me fallait chercher comment régler tous ces problèmes. J'ai donc décidé de travailler dans différents domaines la notion d'égalité entre les filles et les garçons. Je vais donc vous présenter les deux projets principaux que j'ai décidé de lancer dans ma classe afin d'aborder cette notion et de modifier les représentations des élèves sur les stéréotypes de genre.

b) Mise en place des projets

La première séance dure 35 minutes et a pour objectif de comprendre la notion d'égalité filles et garçons ainsi que de donner son avis tout en respectant celui des autres. On commence la séance en interrogeant les élèves sur une expression qu'ils utilisent souvent : « comme une fille. » Après les avoir interrogés, on diffuse ensuite la vidéo appelée « Like a girl » qui est une vidéo a visée publicitaire de la marque Always. La vidéo débute avec de jeunes adultes (d'environ 18 ans) à qui on pose une question « qu'est-ce que cela signifie, 'comme une fille' ? » On leur demande alors d'accomplir des actions 'comme une fille' : « cours comme une fille », « lance comme une fille »… et les personnes interrogées ont pour réflexe de lancer faiblement ou de courir lentement tout en faisant attention à la posture de leurs cheveux. On pose ensuite la même question à des enfants mais leur réaction est différente : elles courent le plus rapidement possible, lancent très loin… Suite à cela, la personne derrière la caméra pose une autre question : « A partir de quand l'expression 'comme une fille' est-elle devenue une insulte ? » Et c'est à ce que moment-là que les adultes et les enfants interrogés réalisent que cela ne devrait pas être

une insulte. Les adultes interrogés (notamment les jeunes femmes) témoignent alors du fait qu'être constamment rabaissé en partie par le biais de cette expression joue beaucoup sur la confiance en soi des jeunes filles. On demande alors au premier groupe interrogé s'ils changeraient leur façon de faire, désormais, si on leur disait de courir comme une fille. C'est ce que font ces personnes qui, cette fois, se mettent à courir normalement.

Après la diffusion de cette vidéo, on s'arrête et on fait le point sur ce qu'ont compris les élèves (la vidéo n'existant qu'en anglais, malheureusement, il est nécessaire de diffuser une deuxième fois celle-ci tout en expliquant aux élèves ce qui est dit). Lors de la dernière phase de cette séance, on laisse les élèves débattre sur cette expression qu'ils utilisent parfois et on termine en leur demandant s'ils comptent continuer d'utiliser ces mots.

La séance 2 a les mêmes objectifs que la séance 1 : comprendre la notion d'égalité entre les filles et les garçons et émettre son avis tout en respectant celui des autres. Cette fois, on pose les questions suivantes aux élèves : « Dans la cour de récré, à quels jeux aimez-vous jouer ? Est-ce qu'il y a des jeux auxquels vous aimeriez participer mais vous n'osez pas ? Avec qui et où aimez-vous jouer à ces jeux ? Peut-on dire qu'il y a des jeux de filles et des jeux de garçons ? Pourquoi dit-on cela alors ? Avez-vous essayé de participer plus à un jeu réservé aux filles quand vous êtes un garçon et inversement ? Comment éviter qu'il y ait des activités réservées aux filles ou aux garçons ? Que peut-on faire si les autres ne respectent pas les choix que l'on fait ? » Après les avoir laissé débattre sur ces questions, on diffuse une nouvelle vidéo appelée « Vinz et Lou : sous la loupe. » Les personnages, Vinz et Lou, sont dans un laboratoire. Ils observent des bactéries et se demandent comment différencier les filles et les garçons. Vinz dit alors qu'il suffit de mettre un ballon de foot : les bactéries qui joueront avec cette balle seraient forcément des garçons. Au même moment, Vinz reçoit un ballon de football venant de la cour de récréation : il renvoie la balle et voit alors des filles jouer avec celle-ci. Lou termine en disant donc que les filles aussi, jouent au football. On revient sur ce qui est arrivé dans la vidéo point par point avec les élèves. On fait un lien avec leur vécu. Ensuite, on demande aux élèves de dessiner leur cour de récréation idéale afin de voir si leurs représentations ont évolué et voir s'ils divisent la cour avec des jeux en fonction des sexes, par exemple.

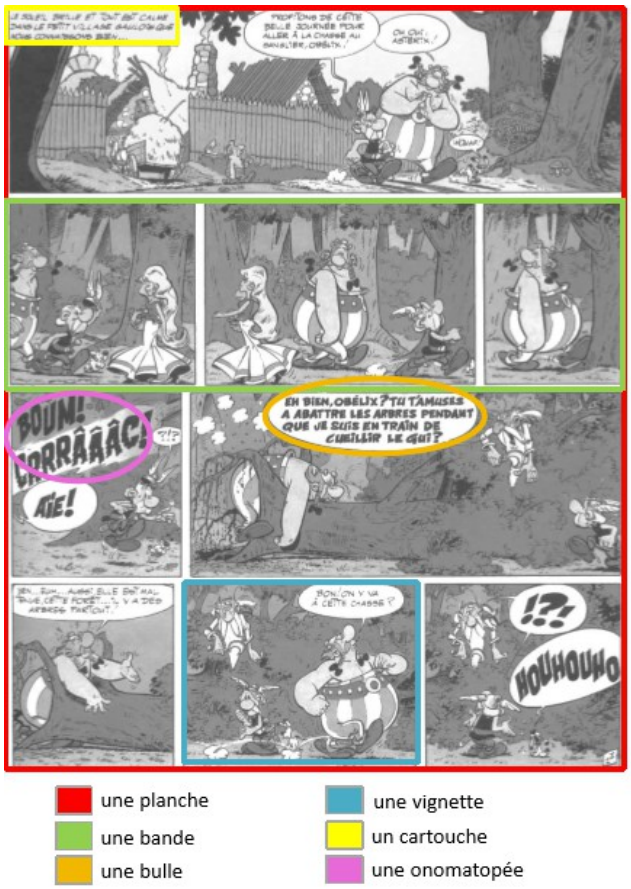
Enfin, la dernière séance de cette première séquence dure 30 minutes. On retrouve les objectifs des séances précédentes. On commence en interrogeant les élèves : « Est-ce qu'il y a des métiers que vous voudriez faire ? Des métiers que vous voudriez exercer sans

pour autant oser ? Des métiers dédiés aux hommes/femmes ? » On prend leurs représentations avant de diffuser une nouvelle vidéo : « Vinz et Lou : Astrolou. » Cette vidéo commence avec Lou qui dit vouloir être astronaute quand elle sera grande ; Vinz répond alors que c'est un métier de garçons. Après cela, il s'endort. Dans son rêve, il demande à un de ses amis d'arrêter de danser puisque c'est une activité de filles – son ami dit alors qu'il rêve de devenir danseur. Plus tard, il appelle un plombier pour régler un problème. En voyant que c'est une femme qui arrive, il prétend ne plus avoir besoin d'un plombier et pouvoir se débrouiller seul. Il tente de réparer la tuyauterie mais finit par tomber, ce qui prouve qu'il aurait dû faire confiance à la plombière venue l'aider. Finalement, il se réveille et affirme à Lou qu'elle peut devenir Astronaute si elle le souhaite. Après la fin de cette vidéo, on fait le point sur celle-ci, sur ce que les élèves ont vu, retenu. On les interroge donc sur les raisons pour lesquelles on peut penser qu'un métier ou féminin ou masculin et ce que l'on peut faire si quelqu'un ne respecte pas le choix de métier que l'on fait.

Ce premier projet permet surtout une première approche des différents problèmes posés par les stéréotypes de genre. Ces séances permettent de soulever ces problèmes pas toujours évidents pour les élèves, de les mettre en avant avec les élèves tout en cherchant à les comprendre. En créant un débat, une discussion autour de ces problèmes, on peut ainsi créer une réflexion chez les apprenants qui n'avaient probablement pas conscience de ces stéréotypes, et qui ne voient probablement pas qu'ils peuvent parfois véhiculer eux-mêmes ces préjugés.

Le deuxième projet est l'élaboration d'une bande dessinée avec les élèves. Les compétences visées sont : « produire des écrits variés » ; « comprendre un texte littéraire et l'interpréter » et les objectifs visés sont, eux : « comprendre la notion d'égalité filles/garçons » et « produire un écrit en respectant des contraintes. » Cette séquence est composée de 5 séances et est une séquence transdisciplinaire puisqu'elle regroupe le français et l'EMC à la fois. Les élèves vont devoir, au cours de cette séquence, créer leur propre bande dessinée. Il y a cependant une contrainte : si les élèves sont libres de créer l'histoire de leur choix, ils doivent cependant présenter un héros et une héroïne. Cela me permettra de relever leurs représentations sans adopter une approche frontale, qui résulterait probablement en des réponses qui correspondraient à ce que je voudrais

entendre et non nécessairement à ce que les élèves pensent vraiment. Je vais désormais vous présenter rapidement cette séquence.



La première séance est la découverte d'une bande dessinée. À la suite de cette séance de 45 minutes, les élèves doivent être capables d'identifier les principaux genres littéraires et repérer ses caractéristiques en s'aidant d'un extrait d'une bande dessinée. On distribue donc d'abord cet extrait que les apprenants vont découvrir en autonomie, avant de passer à une lecture orale. On leur demande ensuite ce qu'ils remarquent par rapport à un texte traditionnel, s'ils connaissent le genre de cet extrait…. Puis on leur explique que cette séquence permettra à chacun de créer sa bande dessinée. On demande aux élèves d'identifier les différents éléments d'une bande dessinée et on écrit le code couleur qui permettra de se repérer au tableau : on repasse en vert la planche, en bleu une bande, en rouge une vignette, en jaune une bulle, en rose une onomatopée et en orange une cartouche. Les élèves auront du temps pour réfléchir avant que nous ne passions à la correction collective. La feuille sera ensuite collée dans le cahier de littérature et servira de trace écrite.

La deuxième séance, qui dure également 45 minutes, a pour objectif de comprendre le sens de lecture d'une bande dessinée. Pour cela, on utilisera une fiche activité qui permettra de découvrir le sens de lecture. On distribue d'abord la fiche d'activités sur laquelle on trouve deux cases identiques d'une même bande dessinée. Les bulles sont inversées dans une des cases et les élèves devront définir quelle case est la plus facile à comprendre. On procède ensuite à une correction collective qui permet de déterminer quel est le sens de lecture d'une bande dessinée. La deuxième partie de cette séance est composée d'un autre exercice. Cette fois, on voit une case d'une bande dessinée sans les bulles. Les dialogues sont présents et les élèves devront dessiner les bulles et placer les

dialogues dans le bon ordre. Des volontaires viendront ensuite proposer la solution sur le TBI. On fait ensuite le point avec les élèves sur les difficultés rencontrées comme par exemple la taille des bulles qui doivent être assez grands pour contenir le texte, ou encore la disposition des bulles pour respecter le sens de lecture.

Ensuite, la troisième séance, qui dure cinquante minutes, a pour objectif de faire en sorte que les élèves imaginent une suite cohérente à un récit. On distribue donc la fiche comprenant le début et la fin de l'extrait d'une BD. On examine collectivement les deux cases présentes pour vérifier la compréhension des élèves. Ensuite, on leur explique qu'ils devront compléter les cases manquantes en respectant le début et la fin du récit, sans oublier de respecter ce qui a été vu lors des séances précédentes (la taille des bulles, le sens de lecture…). Pour procéder, les élèves commencent par expliquer en bas de leur fiche ce qu'ils veulent décrire dans chaque case, les actions prévues. Une fois qu'un élève a décidé de l'histoire, il peut m'appeler pour que je puisse vérifier la cohérence avant de commencer la mise en image du texte. Cela permet ainsi de guider davantage les élèves éprouvant des difficultés. On prévoit également du papier calque pour aider les élèves qui voudraient reproduire exactement les mêmes dessins.

La séance 4, qui dure également cinquante minutes, permet de planifier sa bande dessinée. Pour cela, les élèves auront une grille d'auto-évaluation et une fiche de planification. On commence donc par expliquer qu'on va commencer à créer leur bande dessinée. On explique d'abord qu'ils seront libres de créer leur planche mais qu'il y aura tout de même un critère à respecter : la présence d'un héros et d'une héroïne. On distribue alors une fiche d'auto-évaluation aux élèves sur lesquels ils retrouveront les critères qui permettront d'évaluer leur bande dessinée. On revient avec eux sur chaque point pour vérifier leur bonne compréhension. Il ne faut pas oublier de préciser qu'il est important de revenir régulièrement sur cette fiche pour cocher au fur et à mesure les différents critères. On distribue ensuite une fiche de planification sur laquelle les élèves pourront décrire l'histoire qu'ils veulent mettre en images en décrivant les actions et leurs personnages, ce qu'ils pourront faire lors du temps restant.

Enfin, la cinquième séance est une séance de soixante minutes qui a pour objectif de réaliser sa bande dessinée. On vise, plus spécifiquement, la réalisation des objectifs suivants : « identifier un genre littéraire et ses caractéristiques et les reproduire » et « comprendre la notion d'égalité filles-garçons » afin de l'appliquer dans un récit. Pour commencer la séance, on rappelle aux élèves ce qu'on a vu précédemment et, surtout, ce

qu'on attend dans leur bande dessinée (on souligne la nécessité de la présence d'un héros et d'une héroïne). Pour réaliser la bande dessinée, les élèves devront, en salle informatique, se rendre sur le site Pixton qui permet de réaliser sa BD en ligne. On commence donc par montrer aux élèves comment se servir du site en projetant l'écran au TBI avant de les laisser réaliser leur bande dessinée. Bien entendu, lors de cette séance, il est nécessaire de passer entre les élèves pour les guider, notamment pour étayer davantage pour les apprenants présentant des difficultés scolaires.

Ce deuxième projet qui se déroulera de la période 3 à la période 4 permettra de relever les représentations des élèves après avoir travaillé en EMC sur l'égalité et sur les préjugés. On évite ainsi une approche frontale qui inciterait les élèves à me donner la réponse que je désire entendre plutôt qu'une réponse sincère. Le risque que les élèves choisissent leur héros et leur héroïne en fonction de ce qu'ils pensent que je voudrais voir existe encore, d'où la nécessité de toujours prêter attention aux remarques et comportements éventuels des élèves en dehors de ce travail. De plus, ces projets seuls ne suffisent pas à corriger les stéréotypes de genre que peuvent véhiculer les élèves. En effet, cela passe également par la posture générale de l'enseignant. Ainsi, il faut forcément reprendre les élèves en cas de remarques relevant de stéréotypes, toujours en les interrogeant sur leurs propos et en explicitant la raison pour laquelle ils ne peuvent utiliser des termes sexistes. Il est également nécessaire d'équilibrer les interactions entre les filles et les garçons autant que possible et veiller à ne pas favoriser un groupe plutôt qu'un autre, même de façon inconsciente. De même, les garçons risquent de se sentir délaissés face au rétablissement de l'équilibre des interactions entre les filles et les garçons. C'est déjà le cas d'un de mes élèves qui considèrent que j'interroge « toujours les filles de toute façon » alors que je veille, justement, à équilibrer, à interroger plus ou moins autant de filles que de garçons. Cependant, ce comportement s'explique par l'habitude qu'ont les garçons à prendre plus de place dans la classe. Ainsi, quand des évènements de ce type se déroulent, il est également nécessaire de prendre le temps de s'arrêter, d'interroger les élèves sur les raisons de ces paroles, de lui montrer qu'il n'y a pas de déséquilibre.

Ces projets ayant été mis en place dans la classe, il est désormais nécessaire de recueillir les différents résultats obtenus et, surtout, d'en fournir une analyse qui permettra de voir si les stéréotypes de genre sont toujours présents chez les élèves ou si un changement s'est manifesté chez eux, ce qui sera donc ma dernière partie.

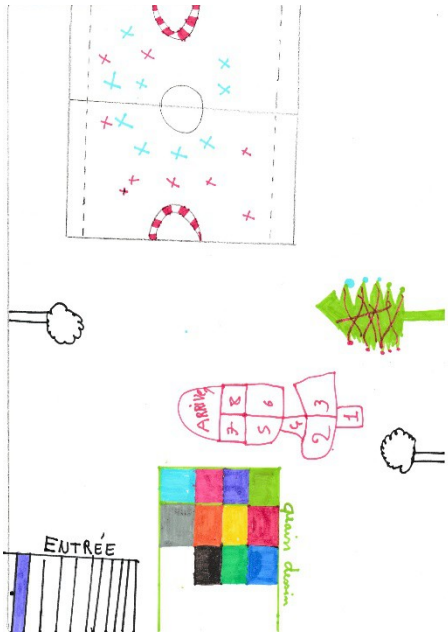
I) Recueil des résultats et analyse

a) Recueil des résultats

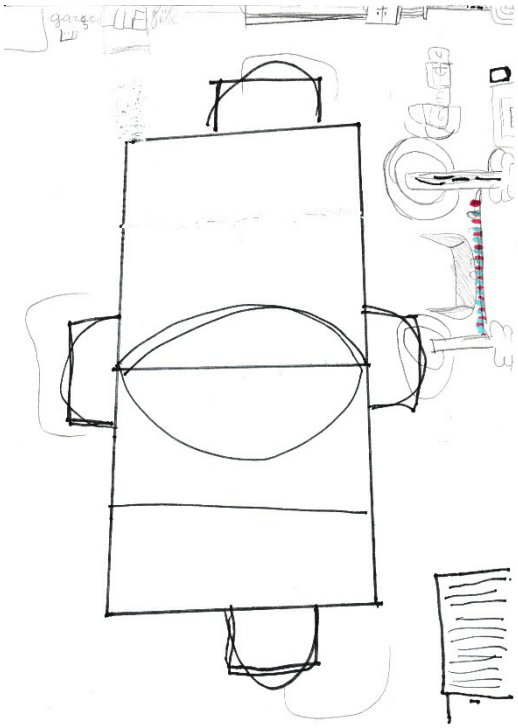
Je vais dans cette dernière partie vous présenter mes résultats et essayer d'analyser ceux-ci. Les premiers résultats que l'on peut analyser sont ceux de la deuxième séance de mon premier projet qui consistait à travailler la notion d'espace partagé dans la cour de récréation et celle des jeux parfois considérés comme masculins ou féminins. Les dessins ici présentés se trouvent également en annexe en plus grand, pour une meilleure visibilité.

Les résultats obtenus grâce au premier projet sont divers. J'ai sélectionné certains dessins qui, d'après moi, sont révélateurs de la problématique travaillée avec les élèves. Avant tout, je vais rappeler la consigne. Après avoir discuté des problèmes rencontrés par les élèves dans la cour, ils devaient dessiner la cour de récréation qu'ils aimeraient avoir. Chaque élève était libre de réaliser son dessin. Sur les 22 dessins récoltés (2 élèves étant absents au moment de la séance d'EMC qui a mené à ce résultat), j'ai divisé les résultats obtenus en trois catégories. La première catégorie de dessin est majoritaire : il s'agit des élèves qui ne prennent pas du tout en compte le sexe des élèves lors de la réalisation de leur cour de récréation. La deuxième catégorie, ne comprenant que deux dessins, proposent une séparation entre les filles et les garçons dans la cour. La troisième catégorie fait bien apparaître les élèves mais ceux-ci sont mélangés indépendamment de leur genre. Je vais donc détailler un peu plus ces trois catégories.

Comme je l'ai expliqué précédemment, la première catégorie est majoritaire. En effet, sur les 22 dessins récoltés, cette catégorie compte 15 dessins. Il s'agit des élèves qui se sont simplement concentrés sur les activités qu'ils souhaitaient voir dans la cour de récréation. Les élèves n'apparaissent pas du tout sur ces représentations. S'il faut passer outre les demandes parfois impossibles à réaliser des élèves (comme, par exemple, le fait d'avoir une piscine dans la cour…) on note toutefois le fait que les activités priment sur la séparation de la cour en espace distincts selon les genres.

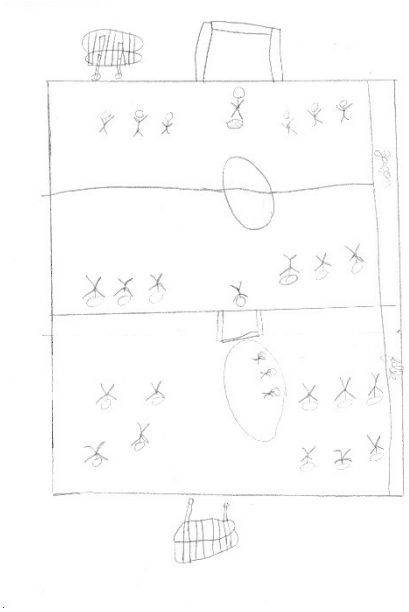


Sur ce premier dessin, par exemple, la cour est séparée en plusieurs espaces : un espace où les élèves peuvent dessiner, un autre où ils peuvent jouer à la marelle, un terrain dessiné en marge de la cour et beaucoup d'espace libre. Ce qui peut être intéressant est, effectivement, la place du terrain. En effet, dans la cour de récréation actuelle, celui-ci est placé au centre (comme dans beaucoup de cours de récréation sans doute) et occupe une place importante, majoritairement utilisée par les garçons. Ici, on voit que le terrain est excentré. Il n'est plus l'espace principal mais plutôt un espace comme un autre, ce qui témoigne, peut-être, de la volonté de réduire cette place bien trop importante et bien trop souvent occupé par les garçons -même si, comme je le rappelle, la question des genres n'est pas mise en avant sur ce dessin.



Sur ce deuxième dessin, le terrain occupe à nouveau une place centrale. Néanmoins, il y a davantage d'activités en périphérie, comme la présence d'une marelle, ou encore de bancs… La présence de ce terrain qui occupe les trois quarts de l'espace de ce dessin témoigne encore de la trop grande place qu'occupe ce terrain. En ce qui concerne l'égalité entre les garçons et les filles, ce qui nous intéresse dans ce mémoire, je suis encore une fois obligée de nuancer mes propos puisque, comme je l'ai dit précédemment, ce dessin ignore totalement la présence des élèves et donc, leur genre. Je ne montrerai d'ailleurs plus de dessins appartenant à cette catégorie : les autres représentations sont très similaires à celles déjà présentées ici et n'apporteraient rien de plus.

Ensuite, concernant la deuxième catégorie, celle-ci ne compte que deux dessins. Il s'agit des dessins d'élèves qui ont, malgré le travail réalisé à ce sujet, décidé de faire une distinction selon les genres dans la cour de récréation.



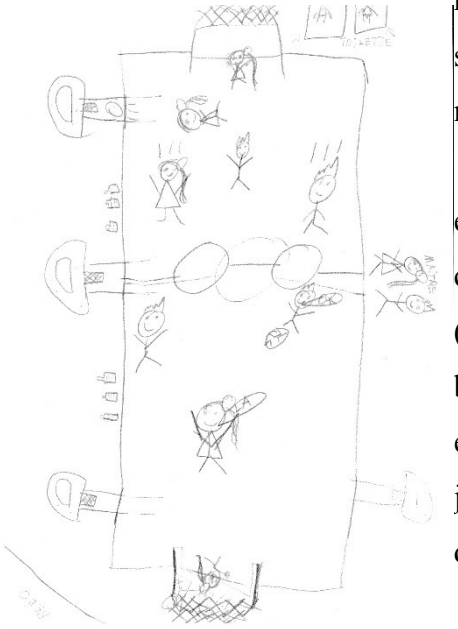
Le premier dessin ici présenté est très simple : on y voit un terrain, encore une fois centrale, sans autre activité autour. Sur ce même terrain, on peut voir des élèves jouer. A première vue, rien ne semble distinguer ces élèves. Pourtant, on peut voir une séparation au-dessus du terrain. Ainsi, les garçons devraient occuper une partie du terrain et les filles, une autre. On peut tout de même noter un point positif dans ce dessin : les filles ont leur place sur le terrain. Elles ne sont pas simplement placées à la périphérie comme c'est pourtant réellement le cas. Néanmoins, il faut nuancer cette analyse. En effet, l'élève ayant réalisé ce dessin a, forcément, assisté à la séance au cours de laquelle nous avons évoqué ce problème d'espace et les jeux parfois qualifiés de masculin ou féminin. Ainsi, on ne peut pas vraiment savoir si cet espace partagé est le fruit d'une volonté de l'élève, ou simplement l'indication qu'il voulait proposer un élément susceptible de répondre à mes attentes. Dans les deux cas, cette séparation ne correspond pas à ce que je voudrais transmettre aux élèves. En effet, le but n'est pas de partager la cour de manière égale entre les filles et les garçons, mais plutôt que chaque apprenant se sente libre de jouer à ce qu'il désire, sans se soucier du genre pouvant être attribué à un jeu.



Ensuite, ce deuxième dessin, réalisé cette fois par une élève, sépare la cour de récréation en quatre espaces. Outre les demandes irréalisables (comme la présence d'une piscine ou d'une patinoire dans la cour), c'est la manière dont elle a choisi de séparer les activités qui va ici nous intéresser. Dans le coin danse, piscine et patinoire, cette élève n'a représenté que des filles. C'est dans le dernier coin, qui est l'espace visiblement réservé au football, que l'élève a choisi de dessiner une fille et un garçon. Ici, les stéréotypes de genre sont encore bien visibles. Elle a gardé en tête l'idée que la danse, notamment, est un sport féminin. Quand bien même on peut voir une fille dessinée dans l'espace football, c'est le seul coin où on peut voir un

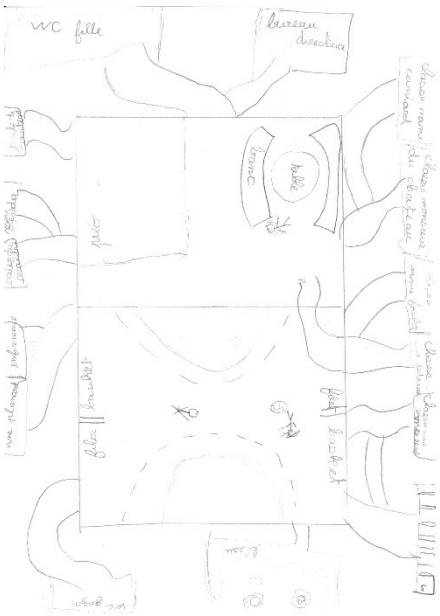
garçon, ce qui montre le lien qu'elle peut faire entre ce sport et les garçons.

Enfin, la dernière catégorie regroupe les cinq représentations restantes parmi celles relevées. Ces dessins-ci présentent différentes activités sur lesquels on peut voir des élèves qui, cette fois, sont mélangés sans qu'on ne prête attention au genre.



Par exemple, ce premier dessin met en avant, encore une fois, le terrain qui est situé au centre de la cour. Cette fois, il n'y a pas d'élèves en périphérie (aussi bien des filles que des garçons) mais ceux-ci sont bien tous représentés sur le terrain. Cet élève n'a donc effectué aucune distinction de genre alors même que le jeu ici présenté est le football, qui est d'ordinaire davantage associé aux garçons.

Cette deuxième représentation sépare la cour en divers espaces. On peut voir les salles de classe, les toilettes, mais également le terrain qui est lui-même séparé en plusieurs parties. On retrouve les buts pour le football mais également des paniers pour le basketball, ainsi qu'une table, des bancs et un abri. A côté de cela, on retrouve ce qui semble être une piscine. Sur le terrain, on peut voir quelques élèves. Cependant, il n'y a aucune réelle indication sur le fait qu'il s'agisse de garçons ou de filles. Ainsi, encore une fois, garçons et filles sont mélangés sur un même terrain, pour participer aux mêmes jeux, sans être freinés par de quelconques stéréotypes qu'on attribuerait à un jeu.



Concernant les trois autres dessins, j'ai décidé de ne pas les exposer ici puisqu'ils n'apporteraient aucun argument nouveau, aucun autre résultat que je pourrais analyser. En effet, ces représentations reprennent les mêmes idées que les deux déjà présentées. On y voit, à chaque fois, un terrain (qu'il soit divisé en différents espaces ou non) sur lequel on peut voir plusieurs élèves jouer ensemble sans opérer de distinction entre les filles et les garçons.

Je vais désormais vous présenter les résultats obtenus grâce au deuxième projet. Pour plus de clarté, les bandes dessinées ici présentées sont également visibles en annexe, en plus grand.



La première bande dessinée présentée se nomme « *La Superwoman et le Superboy*. » Pour cette planche, on peut constater une forme d'égalité entre les deux personnages. En effet, on voit que les héros se partagent les tâches équitablement. C'est même l'héroïne qui prend les devants en décidant de s'occuper de l'intérieur de l'avion qui s'écrase alors que le héros décide de s'occuper de l'extérieur.

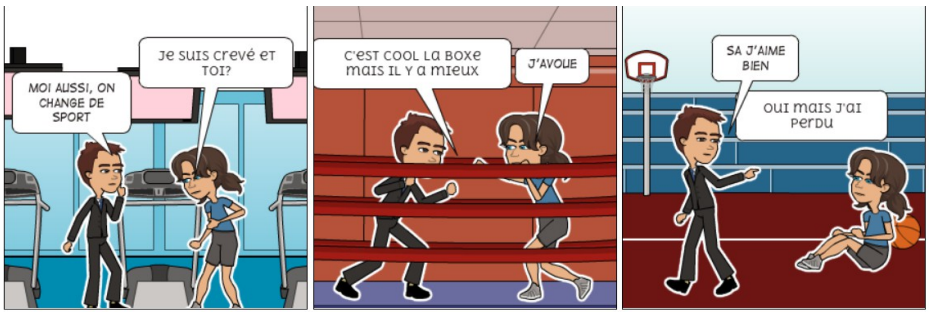


Cette deuxième BD se nomme « *L'entraîneur du Barça* ». Malgré la consigne très claire spécifiant la nécessité d'avoir, dans sa bande dessinée, un héros et une héroïne, les trois personnages choisis par cet élève sont exclusivement des hommes se rendant à un match de football. On peut interpréter ce résultat par une forme de résistance à l'inclusion d'une femme au sein des aventures imagées par cet enfant. Je dois avouer n'être pas véritablement surprise. Cet élève, en particulier, baigne dans la culture du football. Si cela ne semble pas être forcément lié, on ne peut nier l'influence que cette culture peut avoir sur lui. En effet, ce monde reste très fermé aux femmes (même s'il faut admettre qu'une certaine ouverture voit le jour, les écarts restent énormes). Ainsi, quand ce garçon a décidé de raconter des aventures liées au monde du football, il n'a pas songé à intégrer une femme, même si la

consigne donnée était claire à ce sujet.

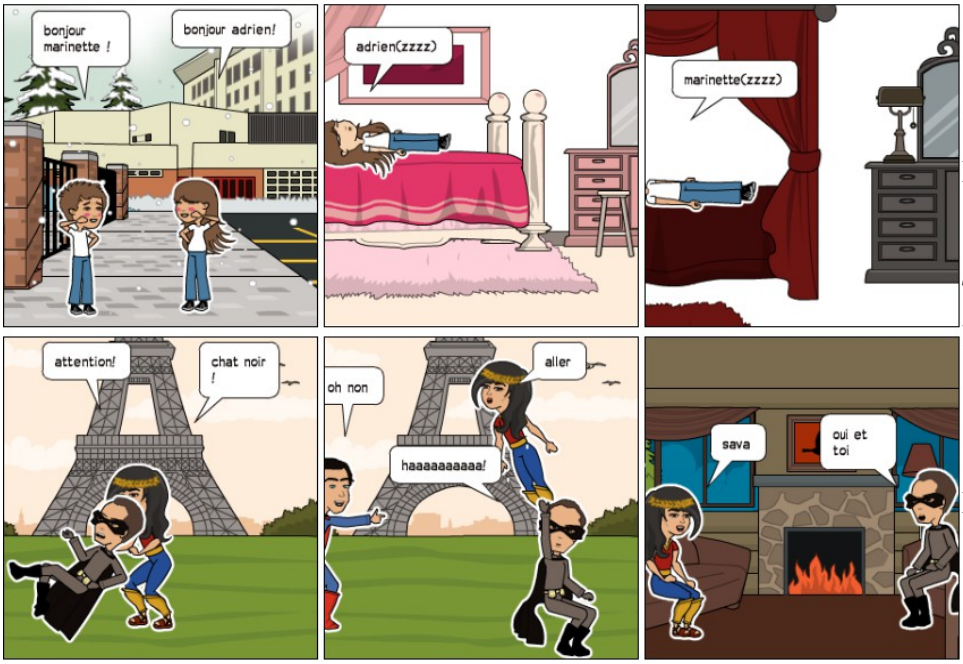


La troisième planche présentée s'intitule *« Le Héros »*. Cette fois, on trouve bien deux protagonistes : un homme, qui semble être un super-héros… alors que la femme est la prisonnière d'un incendie. C'est l'homme qui viendra secourir la victime des flammes. L'élève à l'origine de cette bande dessinée est un élève que j'ai déjà cité précédemment. Il s'agit de l'élève qui pense que j'interroge « toujours les filles de toute façon » alors que je suis, justement, attentive à interroger aussi régulièrement les filles que les garçons. Ainsi, cet élève semble avoir des stéréotypes de genre plus ancrés que d'autres de ses camarades.



La quatrième planche ici présentée se nomme « *Ralph et Emilie découvre les sports* ». On trouve bel et bien deux protagonistes, un homme et une femme, comme cela avait été demandé dans la consigne. Ceux-ci semblent essayer divers sports, ensemble, sans qu'un sport soit assimilé à un genre plutôt qu'à un autre. Finalement, c'est l'héroïne qui perd mais quand j'ai demandé à l'élève concerné les raisons pour lesquelles c'était elle qui perdait, il a déclaré qu'il avait choisi au hasard. Ainsi, on ne retrouve pas de stéréotypes

dans cette bande dessinée alors même que le domaine du sport est concerné.



La dernière bande dessinée présentée est intitulée « *Les super héros* ». On y trouve un adolescent et une adolescente, a priori normés, qui sont finalement des super héros comme on l'apprend dans les dernières cases. On trouve bien un héros (voir même deux puisqu'un deuxième héros est visible sur la cinquième case) et une héroïne. Même si la compréhension de l'histoire ne permet pas de relever d'éventuelles stéréotypes de genre, on peut déjà noter qu'a priori, les deux super héros semblent être égaux.

Concernant le choix des bandes dessinées présentées, j'ai préféré choisir celles qui pouvaient éventuellement avoir des stéréotypes de genre visibles (ou, justement, choisir des BD qui déconstruisaient les stéréotypes habituelles) puisque cela concernait davantage ce mémoire et respectait la consigne donnée. J'ai néanmoins eu d'autres bandes dessinées qui présentaient des héros exclusivement masculins, ou qui présentaient des actions dans lesquelles on ne pouvait identifier des stéréotypes ni même prouver qu'il y avait une forme d'égalité.

b) Analyse des résultats

Dans la sous-partie précédente, j'ai déjà proposé des pistes d'analyse en recueillant résultat par résultat. Il est néanmoins nécessaire de faire une analyse plus globale de ce que j'ai pu recueillir, tout en couplant ceci avec des observations générales concernant ma classe et l'évolution de celle-ci.

Tout d'abord, concernant les résultats du premier projet, je les trouve assez

révélateur de la réflexion menée auparavant avec les élèves. En effet, si on omet les deux dessins séparant les filles et les garçons en fonction de l'activité, les élèves ne semblent pas prendre en compte le genre lors de l'élaboration des activités qu'ils voudraient voir dans la cour. C'est, en tout cas, une réponse que l'on peut affirmer assurément pour les cinq élèves mélangeants, sur leurs représentations, des apprenants sans indiquer ou séparer leur genre. On peut éventuellement douter de cette affirmation pour les élèves n'ayant pas dessiné les autres enfants. En effet, on pourrait penser qu'ils n'ont simplement pas réfléchi à cette question ou qu'ils n'ont pas eu le temps de dessiner les autres élèves… Si je devais donner mon avis, je dirais pourtant que je pense que ces élèves ne voient pas les activités comme dépendantes d'un genre. Ils voient plutôt l'activité en priorité, une activité qui concernerait le plus grand nombre, sans chercher à y attribuer des caractéristiques masculines ou féminines ce qui prouve, à mon sens, que les enfants sont bels et biens dépourvus de ces stéréotypes de base et que, c'est en grandissant, en étant entourés de modèles variés, qu'ils vont éventuellement construire ces stéréotypes ou lutter contre ceux-ci.

Concernant le deuxième projet, les résultats sont tout de même plus mitigés. En effet, on ne peut omettre la présence des bandes dessinées comportant toujours des héros masculins. Il peut y avoir, dans toutes ces BD, une partie d'élèves n'ayant pas écouté la consigne (même si je l'ai répété à plusieurs reprises, cela ne change pas grand-chose – j'ai appris cette année que malgré tous les efforts que l'on peut fournir, certains élèves seront toujours un peu distraits au moment de la passation de consigne et ont, parfois, tellement de difficultés à se concentrer pour exécuter les consignes les plus simples, qu'on ne peut pas toujours exiger de ces apprenants qu'ils réussissent dans les mêmes conditions que les autres élèves. Ainsi, j'ai différencié l'objectif de ces élèves-là qui devaient déjà, simplement, construire une bande dessinée respectant les critères de base. La présence de protagonistes exclusivement masculins reste toutefois très révélatrice de leurs représentations du terme « héros ».) mais en dehors de ces élèves distraits ou en difficulté, il y a très probablement une partie d'apprenants qui a volontairement ignoré la consigne. Ils ne sont évidemment pas à blâmer : déconstruire un stéréotype est très difficile et si leurs représentations sont telles qu'elles le sont actuellement, c'est uniquement à cause d'une construction sociale et sociétale qui s'est étalée sur plusieurs années. Néanmoins, on ne peut pas considérer que ces élèves là aient réussi à passer outre la notion de stéréotypes de genre.

Il y a, heureusement, des élèves qui ont parfaitement répondu à la consigne et qui

ont présenté une bande dessinée avec ce qui semble être une égalité parfaite entre les deux protagonistes, comme c'est le cas de la première bande dessinée par exemple.

Ensuite, je voudrais évoquer des comportements observés en classe. En effet, l'objectif final était la suppression des stéréotypes de genre, notamment dans le comportement quotidien des élèves. Comme je l'ai précisé plus haut, cela passe par la posture de l'enseignant, par les remarques sexistes qu'il ne faut pas laisser passer… Il est donc essentiel de faire un point sur ces éventuelles remarques et leur présence au sein de la classe. Dire que ma classe est désormais composée d'élèves dépourvus de stéréotypes de genre seraient utopistes et faux. Certains élèves semblent avoir des stéréotypes bien plus ancrés que d'autres. Ainsi, l'élève qui, par exemple, au début de l'année, me disait sans cesse que « c'est toujours les filles qui sont interrogées » ne semble pas avoir changé d'avis malgré les séances passées sur l'égalité filles-garçons. Il continue à émettre des remarques sexistes comme « mais c'est pour les filles ça ! » et autres remarques en tout genre qui lui semblent probablement inoffensives. Bien sûr, quand je m'arrête sur ces propos pour lui faire comprendre ce qu'il a dit, il déclare toujours avoir compris, penser que les filles et les garçons, « c'est pareil »… pour recommencer quelques jours plus tard. Ainsi, je ne doute pas du fait que lorsqu'il prétend comprendre, il cherche davantage à me donner ce qu'il considère être la bonne réponse mais qu'il ne le pense pas vraiment. Il n'est malheureusement pas le seul dans ce cas. J'ai en tête trois autres élèves qui, malgré le travail effectué, semble persister et continuer à croire en ces stéréotypes dans lesquels ils sont probablement baignés depuis bien trop longtemps. Ces élèves nécessitent probablement un travail plus long qui, je l'espère, sera continué dans les années à suivre.

Heureusement, le constat n'est pas totalement négatif. J'ai remarqué des changements chez certains élèves, des changements progressifs qui sont très encourageants. Par exemple, l'élève qui ne voulait pas s'asseoir à côté d'une fille parce que « ça fait bizarre », a été le premier à proposer que les filles soient les capitaines des équipes de football lors d'une séance de sport. Il est également dans les premiers à dire que c'est « n'importe quoi » quand un de ses camarades dit que les filles ne sont pas bonnes au football, ou encore, qu'une activité est réservée aux garçons ou aux filles. D'autres changements plus discrets, mais tout aussi positifs, ont été remarqués chez d'autres garçons de la classe qui semblent un peu plus ouverts.

Concernant les filles, j'ai remarqué d'autres changements aussi. Celles-ci semblent réussir à s'affirmer davantage, en partie sans doute parce que j'essaye de les solliciter

autant que les garçons (même si ce n'est probablement pas le seul facteur à prendre en compte : elles sont également à l'entrée de l'adolescence, ce qui peut également expliquer la prise de confiance en soi et donc la volonté de s'affirmer). De plus, la déconstruction des stéréotypes chez les filles de la classe a également été l'objet d'un travail important. Comme on l'a vu précédemment, les garçons souffrent aussi des stéréotypes leur imposant une certaine réserve sur ce qu'ils ressentent, une virilité qu'ils doivent sans arrêt démontrer, ce qui passe par exemple, par des sports considérés comme féminin (notamment la danse). Ainsi, pour certaines filles, il paraissait inconcevable que des garçons veulent faire de la danse, ce qu'on a donc clarifié ensemble. Une élève, par la suite, a d'elle-même proposer d'ajouter à la bibliothèque de la classe un livre sur la danse dans laquelle on voit qu'il s'agit également d'un sport que peuvent aimer les garçons.

c) Limites des résultats obtenus

Je dois néanmoins apporter des nuances aux résultats relevés, notamment grâce au deuxième projet. En effet, au moment où j'écris ce mémoire, je n'ai pas les bandes dessinées de tous les élèves pour plusieurs raisons qu'il me faut, par honnêteté, brièvement expliquer. J'ai, dans un premier temps, perdu deux séances en période trois à cause d'un obstacle que je n'avais pas prévu : la neige. Par deux fois, je me suis retrouvée avec une classe qui avait un effectif inférieur à dix élèves, ce qui m'a poussé à annuler des séances, notamment celles en production d'écrit puisque plus de la moitié de la classe aurait loupé des informations cruciales à la constitution de leur bande dessinée. Enfin, un autre obstacle rencontré relève davantage du problème informatique, technique. En effet, en salle informatique, sur les dix-sept ordinateurs présents, seuls douze fonctionnaient. J'ai donc dû me rendre une deuxième fois en salle informatique pour permettre aux élèves de terminer leur bande dessinée (voir, de la commencer, pour ceux qui n'avaient pas eu l'occasion d'avoir accès à un ordinateur lors de la séance précédente). Par conséquent, sur mes 24 élèves, je n'ai les bandes dessinées que de 17 élèves, d'où la nuance à apporter aux résultats qui ne sont donc pas complets en ce qui concerne ce projet. La difficulté des élèves à utiliser le site Pixton est également un obstacle que je n'avais pas véritablement prévu. En effet, je pensais les élèves plus à l'aise avec les ordinateurs en raison de leur grande exposition aux écrans en règle générale. Ce ne fut pourtant pas le cas. De nombreux élèves avaient besoin de mes conseils, d'être guidés pour avancer, ce qui a donc pris plus

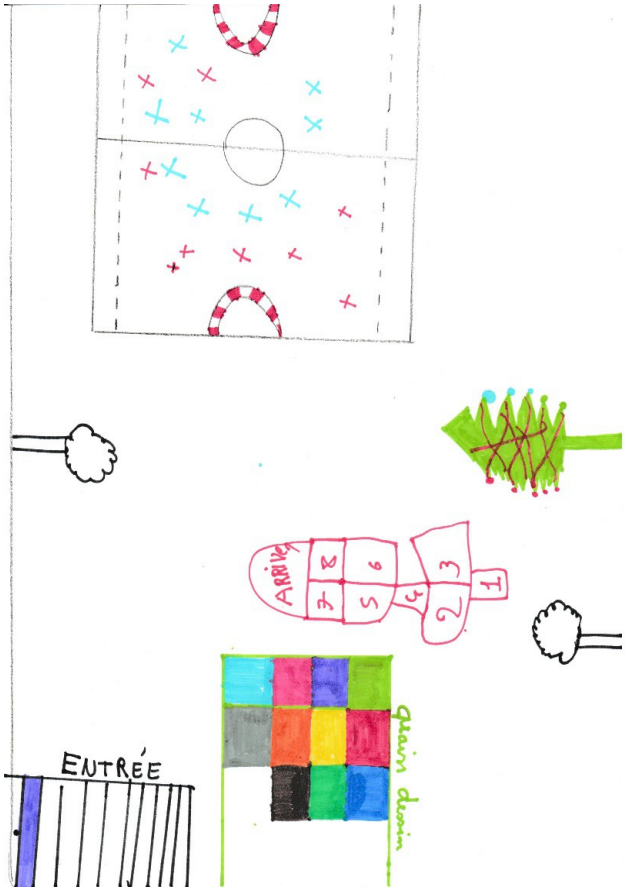
de temps que ce que j'avais initialement prévu. De plus, je tiens à préciser que si les bandes dessinées présentées comportent des fautes, c'est volontaire : les élèves devront les corriger à la rentrée, pendant que les autres élèves termineront leur bande dessinée.

Autre limite à apporter : il ne faut pas oublier la possibilité que les élèves aient répondu à ces deux projets avec l'idée en tête de me fournir ce que je voulais. En effet, puisque nous avions considérablement travaillé sur la notion d'égalité entre les filles et les garçons, sur les stéréotypes… Il est possible qu'ils aient compris ma démarche et qu'ils aient cherché à répondre ce que j'attendais, et non ce qu'ils pensaient vraiment.

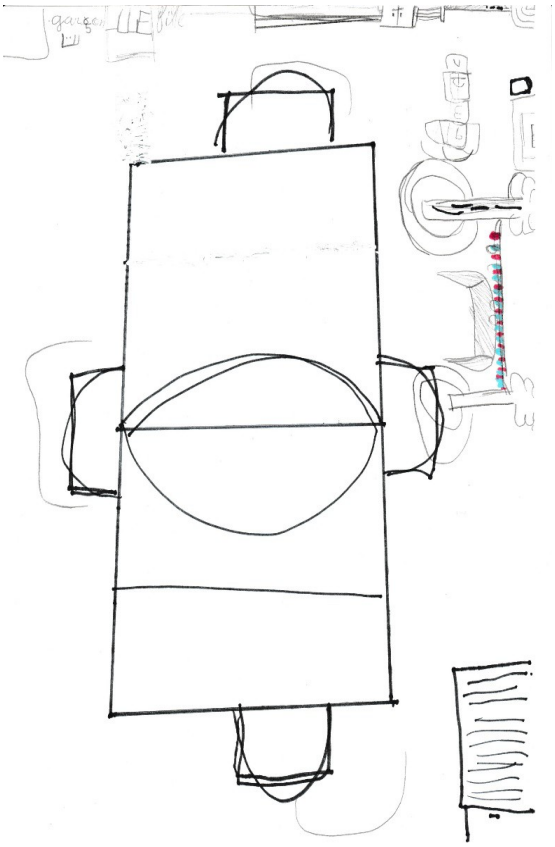
CONCLUSION

Ce mémoire, basé sur les stéréotypes de genre et sur les moyens de prodiguer un enseignement dénué de ceux-ci, m'a apporté de nombreuses pistes de réflexion. En effet, grâce aux recherches faites dans le cadre de celui-ci, j'ai pu constater, davantage encore par rapport à ce que je savais déjà, que les stéréotypes de genre ne sont rien d'autre qu'une construction sociale. L'école étant le reflet de la société et, également, un moyen de la changer en formant les citoyens de demain, elle est donc un lieu clef pour permettre la déconstruction de ces stéréotypes. J'ai donc décidé de réfléchir à des moyens de me débarrasser de ces stéréotypes, ce qui est passé par la construction de deux projets mais également, tout au long de l'année, par ma posture en tant qu'enseignante. Les résultats obtenus sont globalement satisfaisants. De nombreux élèves semblent être plus ouverts, moins marqués par les différents stéréotypes. Cependant, on ne peut pas qualifier ce travail de totalement abouti puisque certains élèves restent accrochés à ces préjugés, même malgré le travail accompli. C'est pourquoi ce travail devra être renforcé lors des années futures par mes collègues afin d'éviter un retour en arrière pour les élèves qui commencent seulement à se défaire de leurs stéréotypes et, pour insister et un jour réussir, auprès des élèves qui continuent à s'accrocher à ceux-ci.

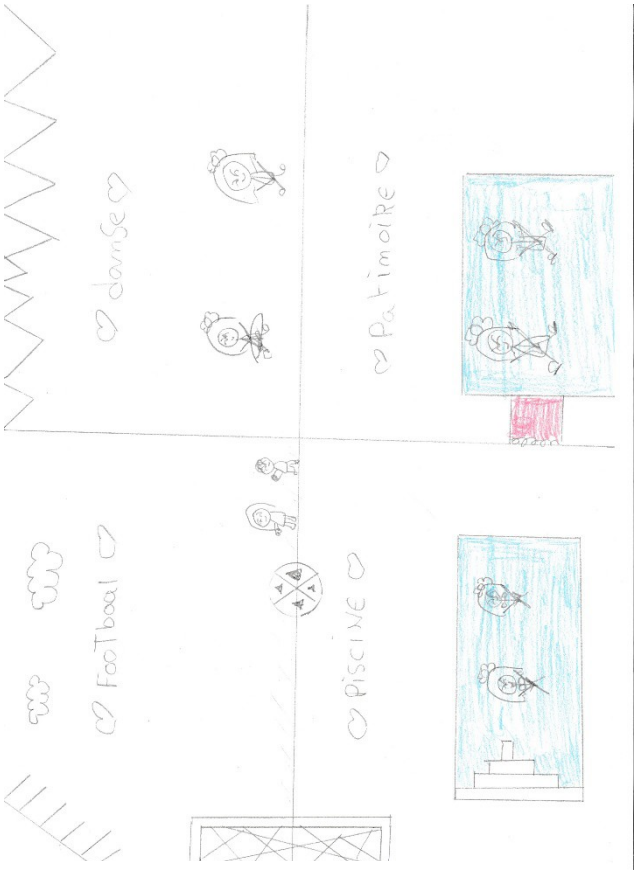
Pour conclure, ce mémoire qui évoque une problématique qui me tient à cœur et m'intéresse tout particulièrement, m'a également permis de me former en tant qu'enseignante. En effet, celui-ci m'a incité à pousser davantage ma réflexion sur des éléments qui, si je dois être honnête, n'aurait probablement pas été une priorité pour moi cette année en raison de mon statut de fonctionnaire stagiaire et du travail dérivant de ce statut (même si, évidemment, ce sujet me tenant à cœur, j'aurais bien sûr travaillé ce sujet mais pas de façon aussi approfondie). Il m'a permis de réfléchir à ma pratique enseignante, à mes gestes professionnels et m'a incité à me former davantage sur ce sujet, ce que j'espère continuer à faire tout au long de ma carrière.



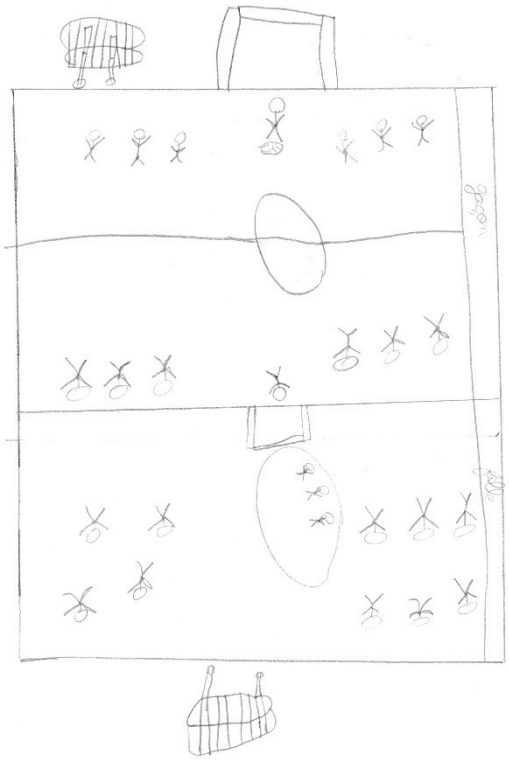
Exemple 1 d'un dessin de la première catégorie



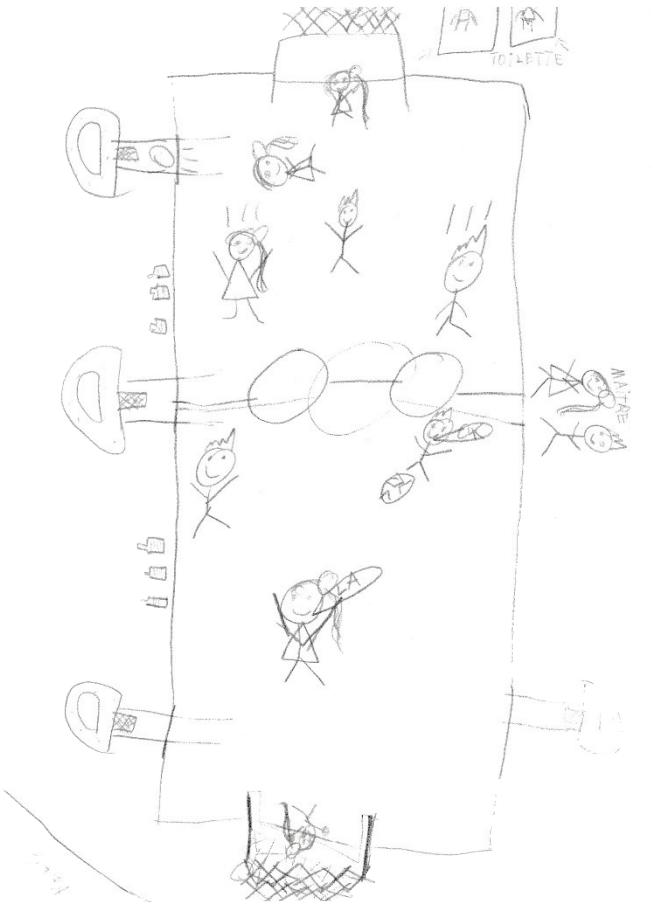
Exemple 2 d'un dessin de la première catégorie



Exemple 1 d'un dessin de la deuxième catégorie



Exemple 2 d'un dessin de la deuxième catégorie



Exemple 1 d'un dessin de la troisième catégorie



Exemple 3 d'un dessin de la troisième catégorie



Exemple : La Superwoman et le Superboy



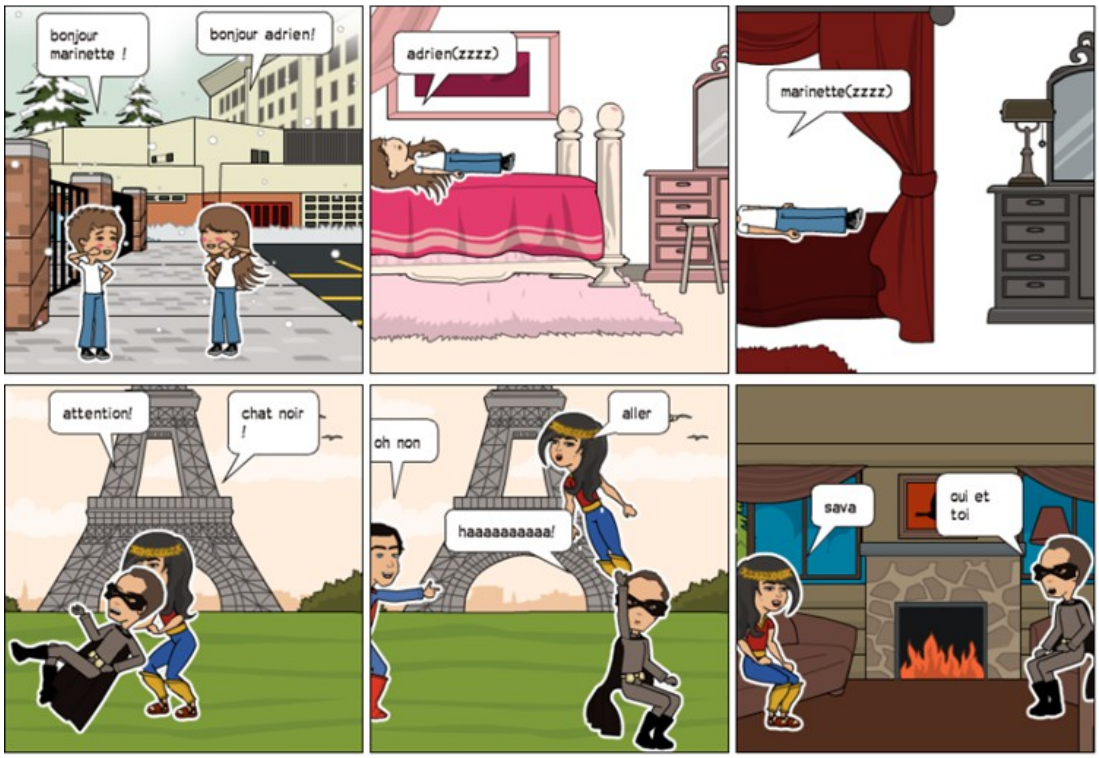
Exemple : l'entraîneur du Barça



Exemple : Le Héros



Exemple : Ralph et Emilie découvrent les sports



Exemple : Les Super Héros

Bibliographie

DELALANDE J., 2006, *La cour d'école, un espace à conquérir par les enfants*, Enfances & Psy, 33, p15-19.

SALLE M., MORIN-MESSABEL C., 2013, *A l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire*, Paris, Editions L'Harmattan

VILLENEUVE JL., 2012, *Filles-garçons en famille et à l'école : reproduction des inégalités ou éducation à l'égalité*, Paris, Editions Broché.

Sitographie

BERT, C., 2003, Pygmalion à l'école, Sciences humaines, [en ligne], septembre/octobre/novembre, n°42, https://www.scienceshumaines.com/pygmalion-a-l-ecole_fr_12989.html consulté le 1er décembre 2018

CAMPISTRON, M., 2018, Violences sexuelles : ce que révèlent les chiffres du ministère de l'Intérieur, *L'Obs*, [en ligne], janvier, https://www.nouvelobs.com/societe/20180125.OBS1205/violences-sexuelles-ce-que-revelent-les-chiffres-du-ministere-de-l-interieur.html consulté le 24 novembre 2018.

DURU-BELLAT M., 2010, « La mixité à l'école et dans la vie, une thématique aux enjeux scientifiques forts et ouverts », *Revue française de pédagogie* [En ligne], avril/juin 2010, n°171, https://journals.openedition.org/rfp/1861, consulté le 12 avril 2018.

EDUSCOL, N.M., 2009, *Genre et pratiques scolaires, comment éduquer à l'égalité ?* [en ligne], http://eduscol.education.fr/cid47785/genre-et-pratiques-scolaires%C2%A0-comment-eduquer-a-legalite%C2%A0.html, consulté le 15 mars 2018.

INSEE, 2018, Femmes et hommes, [en ligne] https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303378?sommaire=3353488&q=femme consulté le 24 novembre 2018.

LE CAFE PEDAGOGIQUE, M. DB, 2018, *L'école est-elle sexiste ?* [en ligne], http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2001/analyses_5_Lecoleesteellesexis teMarieDuruBellat_.aspx, consulté le 25 mars 2018.

SECRETARIAT D'ETAT CHARGE DE L'EGALITE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ET DE A LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, 2018, *Actions gouvernementales pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, [en ligne] https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/actions-dispositifs-interministeriels/ consulté le 24 novembre 2018.

SECRETARIAT D'ETAT CHARGE DE L'EGALITE ENTRE LES FEMMES ET LES

HOMMES ET DE A LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, 2018, *Plan interministériel en faveur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes*, [en ligne] https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2017/04/Plan-interministeriel-en-faveur-de-l%E2%80%99egalite-professionnelle-entre-les-femmes-et-les-hommes-PIEP-revu13042017.pdf consulté le 24 novembre 2018.